

de Thierry et de quelques autres écrivains qu'il admirait beaucoup et qui lui avaient *plus ou moins* servi de modèles..... Nous verrons plus loin comment il entendait se justifier et comment il céda à quelques observations qui lui furent faites.»

Ce que malheureusement nous ne voyons pas, *plus tard*, et pourtant ce que nous étions en droit d'espérer voir, c'est ce que M. Chauveau lui-même pense de ces critiques.

Au reste, cette timidité du critique se retrouve sur plusieurs autres points d'une égale importance. Sans aucun doute, cette manière de faire est très-humble ; elle est même très-prudente. Ainsi on ménage la chèvre et les choux, dit le proverbe vulgaire, mais ainsi aussi on fait des galeries de faits, d'hommes et d'idées disparates au possible ; on enlève à la critique son principal attrait.

Cette liberté trop grande peut-être avec laquelle je me suis permis de faire ressortir ce qui m'a paru défectueux dans ce livre de M. Chauveau, m'autorise à réclamer créance sur les beautés réelles que je me propose de signaler maintenant.

Je l'ai déjà dit. Ce livre a un mérite rare : celui de présenter une analyse de l'ouvrage de M. Garneau aussi vive que fidèle. Pour qui s'est livré à cette sorte de travail, il y a là de quoi admirer sincèrement, car ce n'est pas tâche facile de s'identifier les idées d'un autre et de les rendre avec chaleur. Un Sainte-Beuve eût ajouté à ce mérite celui de faire revivre sous la plume du critique le style même de l'auteur. M. Chauveau a fait mieux à mon sens ; il est resté lui-même sous ce rapport, c'est à-dire, un écrivain correct, élégant, agréable et surtout courtois voire même jusqu'à l'excès.

Si je ne m'adressais pas à des lecteurs canadiens, habitués à toutes les délicatesses du style de M. Chauveau, je me ferais un devoir de faire des citations nombreuses, je n'oublierais point surtout le magnifique parallèle établi entre M. Garneau et Gibbon. Mais à quoi bon ? Tout le monde a ce livre et peut l'y méditer à loisir. Cependant, à l'honneur de notre historien et de son critique, je ne puis résister au désir de citer en partie le portrait de M. Garneau tracé de main de maître, à la page CCLIII. Nos lecteurs le savoureront avec plaisir.

« Intègre, laborieux, économe dans une juste mesure, homme d'intérieur et d'habitudes régulières, modeste mais fier d'une juste et noble fierté ; timide en apparence, mais au besoin courageux ; doux et conciliant d'ordinaire, mais sur certains sujets, très ferme et presque opiniâtre ; doué d'un grand talent littéraire et en même temps d'aptitudes pour les affaires, menant de front